

Extrait et traduit du Journal « *NOR HARATCH* » du 20 décembre 2020.

## **SHEKHER**

### *Village tombé sous domination azéri.*

Depuis quelques années dans le village de **Shekher**, qui se situe aux limites de Hadrout et de Martouni, **Baghdassar Ghoulian** (ancien Maire du village) a créé une entreprise de production vinicole. Suite à la guerre l'usine qu'il avait créé est passé aux mains des ennemis.

Selon Ghoulian son entreprise, les aménagements et le matériel de production valaient, 1,5 millions de dollars.

*: « Je n'ai pas compté les vignobles, environ 30 hectares, ni les bâtiments et le matériel de production qui ne sont pas inclus dans ce prix. Nous avons des vins produits dans les normes, que je devais expédier en Amérique ! Personne ne m'a aidé à sortir les restants de vin. Les Russes disent qu'ils ne peuvent rien faire, ils sont du côté des azéris. La Croix Rouge me dit, qu'elle est déjà t occupée avec les victimes, et nous, nous n'avons plus de pouvoirs » : dit -il.*

Durant cette guerre il a perdu son fils **Hayg**, sur le champ de bataille.

Selon ses dires, il devait expédier 45.000 bouteilles aux Etats-Unis avant la guerre, le 10 octobre, et le reste au mois de mars. Mais ...

A ma question de savoir s'il n'était pas possible d'enlever les productions des lieux, il m'a répondu : *« Nous avons décidé d'enlever les machines agricoles, mais nous ne pouvions enlever que des outils légers, nous n'avions plus de jeunes pour nous aider, et puis lorsque mon fils est mort, nous étions trop bouleversés et nous ne l'avons pas fait ».*

Meguerditch Garabédian / Any Krikorian

*Origine des Ghoulian à Shekher.*

*Les Grands Parents de Baghdassar vivaient en Iran. Ils étaient six frères, des bandits de grands chemins. Ils rançonnaient les caravanes sur la Route de la soie. Par peur de représailles, ils se séparèrent les uns des autres dans différentes contrées. Un des frères s'installa à Shekher et fonda le village.*

Citons les paroles de Hovannès SHIRAZ :

**« Le Karabagh est un coquelicot, rouge, mais avec un cœur noir ».**



**APRES AVOIR VU L'ARTICLE SUR , SHEKHER ET SUR BAGHDASSAR**

**DANS LE JOURNAL « HARATCH »**

**J'AI VOULU GRATTER AU FOND DE MA MEMOIRE POUR**

**VOUS TRANSMETTRE MES SOUVENIRS.**

***Baghdassar ! Et Shekher ! Comment je les ai connus.***

La première fois que j'ai vu **Baghdassar**, c'était **en septembre 2001** lorsque nous étions allés, Nicolle et moi, en compagnie du Premier Ministre, **Anouchavan Daniélian**, voir le site (**Shekher**) situé à 42 kms de

**Stépanakert**, où nous devons construire une école. Shekher était une communauté rurale de la région de **Martouni**, d'environ 400 à 500 habitants.

Sa superficie est de 935 km<sup>2</sup>, dont 513 de cultures et 303 de forêts.

*Shekher, ou Shakar (sucre en perse), majoritairement habité par des Arméniens, a été pris par les forces arméniennes après la première guerre contre les azerbaïdjanais en **octobre 1992**.*

*Il est devenu par conséquent membre de la République du Haut Karabagh.*

**Malheureusement, Shekher est redevenu azéri depuis le 9 novembre 2020, malgré la résistance farouche de l'armée et surtout des milices populaires, après l'affligeante guerre des 44 jours.**

**C'est triste, et encore aujourd'hui je n'arrive à y croire et ça me hante l'esprit !!!**

\*\*\*\*\*

La route m'a semblé longue, ce n'était pas tant la distance, car après les 10 kms asphaltés par les soins du Fonds Arménien, les chemins étaient dévastés et boueux, suite à la guerre. Nous avons péniblement franchi la rivière **Varanda** en voiture, un 4x4 indispensable, car le pont était détruit. Les paysages étaient fantastiques, très boisées, avec une végétation luxuriante. C'est là que j'ai compris le sens du mot **Karabagh (Jardin Noir)**. En effet la terre est noire et très fertile. C'est un jardin naturel où tout pousse en abondance. Nous sommes passés par le village de **Garmir Chouga**, où il y avait quelques magasins et une certaine animation, puis après quelques kilomètres cahotants, panneau nouvellement posé nous indiquait la direction à prendre pour **Shekher**. Nous avons viré à droite laissant, sur notre gauche, le monastère d'**Amaras**, fondé en 489. **Mesrob Machtots** y a créé le premier centre de culture des lettres arméniennes. Le monument placé sous la protection d'un groupe de volontaires, durant la guerre, a miraculeusement été épargné. Il reste dans la zone sous contrôle de l'Artsakh après la guerre de 2020.

Nous sommes entrés dans Shekher par un sentier tortueux et boueux. Des oies, des poules et des cochons en liberté encombraient notre passage. C'était vraiment la campagne.

A l'entrée du village, des habitants étaient assis sur des bancs devant la maison de Baghdassar, il semble qu'ils avaient été prévenus et guettaient notre arrivée.

Nous étions attendu par le Maire de Shekher, **Baghdassar Ghoulian**, le directeur de l'école, **Hamlet Ghoulian**, et tout le corps enseignant. Nous avons vu le local qui servait d'école ; une construction délabrée, construite en 1925 en période soviétique. L'intérieur était propre, mais dans un état de

délabrement impensable. Un toit en tôle, un sol recouvert de plastique, un seul poêle au milieu pour le chauffage et des seaux par endroits pour recueillir les gouttes d’eaux qui fuyaient du toit.

**Hamlet Ghoulian et Baghdassar** étaient issus de la même famille.

*D’après les frères de Baghdassar, leurs grands-parents, venant de Perse, ont été les premiers à arriver là.*

*Ayant eu des ennuis à l’époque, car ils rançonnaient les voyageurs, la famille s’est éparpillée.*

*Une partie a échoué dans ce qui est devenu : **Shekher**.*

Je ne peux oublier **Hamlet**, (*Hamo*) qui est décédé suite à une longue maladie et qui est enterré à Shekher. Baghdassar m’avait sollicité pour apporter mon aide, afin de participer aux frais d’hospitalisation en Allemagne. Je ne manque pas d’aller me recueillir devant sa tombe à chacun de mes passages. C’était un homme intègre. En effet, j’avais promis lors de l’inauguration en juillet 2002, et le Président l’a confirmé publiquement, de participer aux frais des trois premiers élèves qui devaient poursuivre leurs études à l’Université, et ce durant trois ans. J’avais une totale confiance en lui. Je lui remettais les sommes en liquide et je lui avais demandé de ne surtout pas tout donner en une seule fois, de peur de dépenses autres que pour les études. Il tenait un cahier et faisait signer ceux qui percevaient des sommes mensuellement. C’était formidable de voir sa probité.

Le Maire du village, **Baghdassar Ghoulian**, très heureux de savoir que son village allait être doté d’une école neuve et moderne, est accouru pour nous saluer chaleureusement. Les mines réjouies du personnel m’avaient déjà confirmé que nous faisons une bonne action. Toutes les enseignantes (*le collectif, comme elles disaient*) avaient entouré Nicolle pour la remercier, en arménien ? Mais non, en patois d’Artsakh. Elle a quand même bien compris. C’était le langage de l’amour.

Nous avons été reçus avec le sel et le pain de la bienvenue, et des bouquets de fleurs, comme il est de coutume. Ils avaient organisé une réception largement arrosée de « *touti ori* » et de discours.

Cela se passait dans les locaux de l’ancienne école. Malgré le peu de moyen, une table de fête, accompagnée de musiciens avait été prévue. Quelle surprise ! Quel accueil ! Quelle ambiance !

***C’était notre premier contact avec Baghdassar.***

L’alcool aidant nous avons eu droit à des speeches flatteurs, des « *Guenats* » de remerciements.

Avant de nous quitter, nous avons posé les fleurs devant le monument aux morts, pour la libération de Shekher. Il ne savait pas quoi faire pour nous être agréable. A chaque fois que nous venions, il accourait pour nous souhaiter la bienvenue et, prévenant se mettait toujours près de moi.

\* Je me souviens qu'après l'une de nos rencontres, il a voulu me présenter un de ses amis qui fabriquait du « *touti ori* ». Nous sommes donc partis dans sa grosse Toyota, offerte par ses frères, qu'il était fier de me montrer. Après quelques kilomètres, une Lada (la voiture commune locale) nous a doublé à vive allure. Baghdassar n'a pas apprécié, il a accéléré pour le doubler à son tour. La réaction de l'autre n'a pas tardé, il nous a redoublé, puis s'est arrêté 100 mètres plus loin et nous attendait, bras croisés, devant son véhicule. Je pensais à une querelle, mais non. Lorsque nous nous sommes approchés, prêts à toute éventualité, (en tous les cas en ce qui me concerne), le conducteur s'est excusé auprès de Baghdassar de l'avoir doublé, car il n'avait pas vu qu'il avait un invité dans sa voiture, et dans ce cas il ne nous aurait pas dépassé. Nous avons donc ensuite vu son ami qui nous attendait, devant chez lui, avec une bouteille et trois verres à la main, afin que nous trinquions avec lui. A vrai dire, je n'avais pas trop apprécié, car son breuvage maison devait dépasser les 60 degrés. Un vrai tord boyau qu'ils ont bu avec délectation.

\* A l'époque, les pannes de courant étaient fréquentes et les élèves restaient dans l'obscurité et le froid. Nous avons voulu installer des panneaux solaires, importés de Norvège avec **Guy Sanoian**, financés par la **Fondation Antoine Gulian**, dont il était le Président, et la participation technique de notre dévoué ami **Alain Laigre**, venu tout spécialement avec moi de France. Ils en avaient déjà installé, pour les mêmes raisons, à l'école maternelle de **Martouni**, toujours grâce à la générosité de la Fondation **Antoine Gulian**.

*Je remercie Guy et Alain, d'avoir apporté la Lumière aux enfants, au sens matériel et par conséquent spirituel. Nous avons voulu que « la Lumière soit, et la Lumière fut ».*

Le matériel était stocké dans un hangar à Stépanakert, puis livré à Shekher avec deux camions. Dans le premier, il y avait 20 jerricanes d'acide sulfurique dilué, qui devaient servir à alimenter les batteries, les pièces d'assemblage et les câbles, dans le second, les 12 grosses batteries de 40 kilos, les transfos et les panneaux solaires. Les jerricanes pesaient plus de 30 kilos chacun. Nous avons commencé à les rentrer dans l'école. Mon jean, sous l'effet de l'acide a blanchi par endroit, ainsi que sur mes chaussures tâchées.

Ce pantalon je l'ai ensuite offert afin qu'ils l'exposent .... En souvenir !

Dès notre arrivée Baghdassar est intervenu pour nous aider en prenant un jerricane dans chaque main pour les porter allégrement dans l'école, en courant malgré le poids.

Les enseignants nous avaient préparés un copieux déjeuner pour midi. Mon ami Alain, voyant tout ce qu'il restait encore à faire et ne voulant pas perdre de temps, continuait son travail. Mais voilà, ils nous

attendaient pour manger. Baghdassar, puis Hamlet, sont venus nous chercher plusieurs fois. Enfin, par politesse, nous les avons rejoints et grignotés quelques bricoles pour reprendre les travaux rapidement.

Nous avons cessé le travail assez tard, pour en laisser le moins possible pour le lendemain.

**Karen Bazian**, médecin, à l'hôpital de Stépanakert, **fil de Jana**, était venu nous retrouver pour aller dîner chez eux. Il faisait nuit et fatigué par cette journée, je m'étais assoupi dans la voiture.

Après quelques centaines de mètres, Karen a stoppé. Bouchon au péage, embouteillage ?

*Mais non, pas ici. Nous sommes en Artsakh !*

Un troupeau de moutons nous barrait le passage. C'étaient bien des moutons indépendants, comme les habitants, car ils continuaient leur chemin sans tenir compte des coups de klaxon. Enfin nous reprenons la route. Alain, qui était derrière moi, me frappa à l'épaule car il avait bien vu que j'étais nul pour l'aider, me demandant : **Garbis es-tu Manuel ?** Je réponds par la négative.

Il poursuit. **Alors es-tu Intellectuel ?** Toujours par la négative. Voulant peut-être mieux me connaître, il me demande alors ce que je suis ! Ma réponse instantanée a été : **Je suis Sexuel**. Nous avons bien rigolé durant le voyage. Cette conversation, je la raconte souvent à mes amis sous forme de blague.

Durant le tardif, mais copieux dîner, Jana (Députée) à laquelle j'avais demandé de récompenser notre Alain pour son travail, lui a remis officiellement une médaille. Alain en est très fier, et il la montre souvent à ses connaissances. En tous les cas, il l'avait bien méritée.

\* Lorsqu'ils étaient avertis de notre arrivée, ils faisaient le nettoyage au préalable. J'avais donc décidé de ne plus les prévenir, afin de constater l'état de propreté et de l'entretien des lieux. En général, je ne pouvais pas me plaindre. Après mes visites, lorsque je constatais l'état des locaux, si besoin je m'arrangeais pour leur faire parvenir des boîtes de peintures et le nécessaire afin de réparer les dégâts. Et, si l'école a été maintenue dans un état correct, c'était aussi grâce à mes visites fréquentes.

Et une fois, j'ai vu plein de petits bouts de papiers éparpillés au sol. J'ai appelé le Directeur pour lui passer un « savon », lui disant que j'allais l'obliger à tout ramasser. Tout confus, il a appelé les élèves qui ont rapidement tout nettoyé ! Je pense qu'ils avaient bien compris mon message et pour le confirmer, j'ai fait livrer 2 boîtiers à ordures en inox qui ont été posés à l'entrée de l'école.

Le résultat a été concluant car aussi bien que l'intérieur que la cour étaient bien entretenus.

Influencés par la culture soviétique, ils attendaient tout du gouvernement. Ils ne prenaient pas d'initiative. Il a même fallu que j'intervienne pour soigner les rosiers et les arbres que j'avais fait planter.

Et toujours fier de son pays, pour nous en convaincre et nous le faire aimer, s'il en était besoin, Baghdassar nous a amené au village **Skhtorashen** pour voir le platane de 2.000 ans qui faisait la fierté de ses habitants. C'est un arbre exceptionnel de 27m de circonférence et d'une hauteur de 54m. Une source nommée **Tenjri** coule près de l'arbre. Cet endroit est considéré par la population comme un miracle de la nature. C'était le site à voir, et tous les nouveaux venus ont eu droit à cette visite.

Nous y sommes allés avec **Garbis Miguirian**, délégué de l'Association **Chene France**, et mon cousin **Serge Nigoghossian**, après l'inauguration de l'aire de jeux.

Mon exemple a incité mes cousins, **Serge** et **Jean-Marc**, à participer, eux aussi, au développement de Shekher et de son école. Chacun d'une manière différente, mais toujours utile et efficace.

**Serge**, enthousiasmé après avoir visité le village, a voulu contribuer à son essor. Il a décidé de financer et de créer une aire de jeux pour les enfants, ce qui était une très bonne vision des choses.

Avec les précieux conseils de l'**Association Chene**, le projet de Serge a été réalisé et inauguré, le **15 juin 2015**, en présence des autorités locales, du Président de Chene d'Erevan, **Hayg Minassian**, de la population venue nombreuse pour assister à l'inauguration cette heureuse initiative.

Pendant la cérémonie, des membres de l'**ANACRA**, et nos deux Anciens Combattants de France : **Achod Shimavonian** et **Jean Chaghougian**, venus de France avec leurs drapeaux, étaient présents pour rendre les honneurs, accompagnés de deux jeunes de Shekher en uniforme (l'un d'eux était **Haïk**, le fils de Baghdassar).

Garbis Miguirian a prononcé un discours en arménien pour faire l'éloge des réalisations de Chene. Pour cela, il était allé plusieurs fois auprès de Minassian pour le perfectionner. Je peux dire que c'était correct. Quant à Serge, tout ému mais franchement très heureux, il a pris la parole en français, et exprimé sa joie d'avoir ainsi amené un peu de bonheur aux enfants. J'ai fait l'interprète, les larmes aux yeux.

Après la bénédiction, les discours et les chants des élèves, on voyait la mine réjouie des habitants. Ils étaient heureux de voir la façade de l'ancienne école refaite et toutes les installations pour distraire les enfants de Shekher. A peine la cérémonie terminée, les enfants qui n'attendaient que ça, se sont précipités pour utiliser les accessoires. Leurs mines épanouies étaient notre satisfaction.

**C'était, après l'école et la salle de sport, le troisième élément qui venait compléter cet ensemble : en attendant le quatrième...**

La veille de l'inauguration, l'**ASPA** (Association de Soutien aux Patriotes Arméniens) s'était rendue, comme chaque année, en hommage au héros national **Monté Melkonian**, d'abord à **Merzilli**, où il a été tué sur le champ de bataille **le 12 juin 1993**, puis à **Martouni**, devant le monument édifié en son honneur, et enfin à la réception officielle à la Préfecture.

***Donc, rien de surprenant si j'ai voulu que la Salle de Sport porte nom.***

\* A chaque voyage, je voyais des transformations à Shekher. Près d'une petite épicerie, une station d'essence et de gaz, avait même été ouverte à l'entrée du village. Les restes d'outils, des pneus et un tracteur en ruine, décorant l'entrée du village depuis la guerre, ont été finalement enlevés après mes nombreuses remarques. N'était-ce pas le signe d'un espoir et la volonté d'un développement ?

C'est ce que je souhaitais ardemment pour donner une nouvelle vie au village.

D'ailleurs, Baghdassar avait ouvert une petite épicerie qui, d'année en année, s'était agrandie. Il avait même avec des pavés, fait un chemin reliant sa boutique à l'école. Je ne manquais pas d'y passer pour acheter des sacs de sucreries pour les offrir aux élèves. Puis, toujours avec son esprit de bâtisseur, il avait construit une salle des fêtes qui servait aux grandes occasions. Nous y avons été reçus plusieurs fois dans une ambiance chaleureuse. Il avait même organisé une très belle réception pour célébrer mon 80<sup>e</sup> anniversaire, avec des gâteaux énormes, ses vins, le « *touti ori* » coulant à flot comme d'habitude, les danses et un orchestre qui avaient animé la soirée.

\* Il avait ensuite commencé à construire une maison proche de l'épicerie où il me proposait de venir dormir afin, comme il disait, de voir les enfants qui allaient à l'école le matin. Il y logeait ses frères lorsqu'ils venaient lui rendre visite. Ainsi ils se retrouvaient en famille.

Les quatre frères, dont deux résidant en Russie et un autre en Allemagne, vivaient en parfaite harmonie. Ils s'étaient mis d'accord : Baghdassar s'occupait de leurs parents avec leur soutien et restait à Shekher, et eux l'aidaient financièrement, et l'encourageaient à investir. C'est ainsi qu'il avait agrandi son cheptel et construit un grand local pour produire du vin. Il avait une trentaine de bêtes à cornes, des moutons, des porcs, des ruches à miel et de grandes surfaces de vignoble, que le Gouvernement avait offert à ceux qui s'engageaient à les entretenir et les faire fructifier.

C'est ce qu'il a fait avec beaucoup de courage. Et il a réussi.

\*Et un jour, pas comme les autres, une grande surprise, inattendue. Je reçois un appel téléphonique de Baghdassar. C'était rare. Inquiet, je lui demande ce qui lui arrive. Il me répond qu'il était

en Italie, à **Milano**. Etonné, je lui demande ce qu'il « *foutait* » en Italie. Il me dit calmement qu'il y était avec ses frères pour acheter du matériel moderne pour produire du vin. Je n'en revenais pas. Connaissant bien Milano et Shekher, quelle différence ! Je n'imaginai pas un habitant de Shekher si loin de chez lui, à Milan. Evidemment je lui ai demandé qu'ils passent par Paris. Ce qui a été fait !

Je leur ai retenu, suivant leur désir, un hôtel près des Grands Magasins, le « **Pera** », dont le patron était arménien. Ce n'est pas tout, il leur fallait un interprète pour les accompagner aux achats. J'ai alors pensé à **Monika Arakelyan**, (la fille d'**Angela Sahakian**, la journaliste) qui n'avait pas d'emploi à cette période (elle venait chez nous pour se perfectionner en français avec Nicolle).

Les voilà donc partis, pour la journée, à écumer les Magasins de Paris.

Dans la soirée, alors qu'ils montaient dans un bus de tourisme, un policier arrive et demande si Arakelyan était dans le bus ? Surprise d'entendre son nom, Monika lève sa main. Le policier lui demande si elle avait ses papiers. Eh bien, elle ne les avait plus. En effet des Roms, qui se traînaient autour des Grands Magasins, avaient remarqués nos touristes régler de grosses sommes d'argent en espèces. Et en montant dans le bus, ces jeunes mineures avaient subtilisés son portefeuille de son sac, pensant y trouver beaucoup d'argent.

Monika fut alors conduite au Commissariat pour complément d'enquête, mais il fallait un interprète officiel pour ces Roms qui n'est arrivé qu'à 2h du matin. La pauvre a dû rentrer chez elle en taxi.

Pour ne pas les laisser seuls, je vais les rejoindre à l'hôtel pour dîner avec eux dans un restaurant gastronomique « bien français », le Procope, à St Germain des Prés, pour les changer de leurs habitudes.

Mais voilà que Baghdassar me dit qu'il préférerait venir chez nous. Ça ne se refuse pas. Evidemment nous ne pouvions pas leur préparer les « *Khorovads* » traditionnels. Nous avons dû rapidement improviser et leur faire connaître la cuisine « *française* » : une soupe de poissons que nous avons heureusement en réserve, dans des bocaux, en la revisitant avec des morceaux de thon en boîte. Et pour tout arranger, une fondue savoyarde avec les ingrédients achetés à la hâte. Et le tout, arrosé de bons crus pour leur faire découvrir les vins français.

Pour eux, c'était du nouveau. Je crois qu'ils ont bien aimé. Durant le dîner, ils ont émis l'idée d'aller au Château de Versailles pour voir Napoléon. Nous avons voulu leur apprendre que c'était le domaine de Louis XIV, mais en vain. Ils s'obstinaient à vouloir aller à Versailles, pour voir Napoléon.

Ce fut chose faite le lendemain.

Evidemment, nous n'avons pas vu Napoléon, mais après une petite visite qui les a cependant émerveillés, nous sommes sortis et avons loué deux mini-voitures pour faire le tour du parc. Ils étaient tout heureux. Je n'ai pas omis de leur montrer, à leur grande surprise, la statue du roi arménien, **Tiridate 1<sup>er</sup>**, réalisée par le sculpteur Antoine André en 1687. C'était hier.

Je pense qu'aujourd'hui encore, après tous les malheurs qu'ils ont subis, ils pensent à ces bons moments. En tous les cas, cela reste pour moi un excellent souvenir, surtout de voir les quatre frères heureux. J'ai ressenti l'esprit de famille et les liens forts qui les reliaient.

Nous offrions des cadeaux à son épouse à chaque visite et à Baghdassar des sécateurs pour travailler dans ses vignes, normal pour un producteur de vins, et une fois, un tire-bouchon sophistiqué, il l'a regardé avec étonnement, se demandant comment ça fonctionnait et nous remerciant vivement.

Quant à lui, il ne manquait pas aussi de nous offrir des « *touti ori* » et, fièrement, du vin qu'il produisait. Du rouge, du blanc et une spécialité arménienne, un excellent **vin de grenade**, unique en son genre, que je ne connaissais pas. Les étiquettes montraient bien leur provenance : **Shekher, Varanda**. Il nous les amenait à Stépanakert, à l'Hôtel « Armenia » où nous logions. C'était un moyen de prolonger nos conversations.

Grace à la qualité de ses productions Il commençait à exporter, ses vins « **ABRIS** » (**VIT ou BRAVO**), et aussi un logo évocateur « **AMUR** » (**FORT ou AMOUR**) ; tout un symbole et un signe de son dynamisme.

Il avait 45 000 bouteilles prêtes à être expédiées, aux USA, mais les tristes événements ne le lui ont pas permis. Aujourd'hui d'après ses dires, elles ont été détruites par les bombardements sur Shekher.

J'ai fait un photo-montage avec les bouteilles qui me restaient à Levallois. Elles resteront toujours chez moi, en son souvenir. Ce sont des pièces uniques que je ne pourrai plus avoir. C'est bien triste d'y penser, surtout en sachant avec quel amour et fierté il nous les a offertes.

<<< Les bouteilles avec le Symbole de l'Artsakh :

**Dadig et Mamig.**

Baghdassar est un grand patriote. Durant la **Guerre des 4 jours qui a eu lieu du 2 au 6 avril 2016**, il n'a pas hésité à revêtir son uniforme, à prendre son fusil et à se porter volontaire pour aller au combat, tout comme de nombreux habitants valides de Shekher, qui ont voulu défendre leur village.

**Ils avaient réussi.**

Ce conflit armé a eu lieu sur la frontière qui sépare l'Azerbaïdjan du Karabagh. Il constituait la violation la plus grave depuis l'instauration du cessez-le-feu en **mai 1994. Mais, nous avions vaincus !!!**

Même si, après la fin des combats, 2 000 hectares étaient passés sous contrôle azerbaïdjanais. Ce n'était qu'une petite plaie par rapport à la dernière.

Après cet épisode de guerre, tout semblait normal. La vie reprenait son cours. Personne ne pensait alors que nous donnerions un jour nos terres aux azéris.

Pendant que nos dirigeants et les responsables militaires qui se sont ignoblement enrichis sans penser à l'avenir...

***Et voilà, maintenant, le quatrième élément.***

Mon autre cousin **Jean-Marc**, le plus jeune, prenant exemple sur ses aînés a voulu lui aussi participer à sa manière au développement de Shekher. Avec les conseils de **Vartkès**, député à Stépanakert, nous avons pensé que le plus utile serait des ordinateurs pour les enfants de l'école.

A voir la mine réjouie des enfants après l'installation, nous étions sûr d'avoir fait le bon choix.

Jean Marc, pour réaliser ce projet, a fait appel au **Rotary de Gonesse**, qui a organisé le **11 mars 2018** une matinée artistique : **Les Mousquetaires avec ses Ballets**. Les bénéficiaires grâce à la vente de billets d'entrées, du partenariat de **Sabératours**, (Léon Bagdasarian) qui a répondu spontanément à ma demande en offrant le premier lot de la tombola : 2 places pour un voyage AR Paris-Erevan, de la participation des **Bières Kilikia** d'Arménie (Achod Bagdasarian), du généreux don de l'Association juive **Pourimland** dont le trésorier ( Daniel Benharoun) est mon gendre, et de la vente de divers objets, provenant d'Arménie, par l'Association « Chene », permettront la création d'une salle informatique à l'école de Shekher,

**Le Rotary Club d'Erevan** en la personne de **Armen Badalyan** a assuré la commande, nous a accompagné avec son épouse et son fils dans son véhicule, en plus du nôtre et l'installation avec Jean Marc des 12 ordinateurs, d'une imprimante et d'un projecteur. Pour comble de bonheur, nous avons eu la participation du jeune prodige, **Raffi Arto**, candidat finaliste à « The Voice » pour animer la soirée.

C'était la bonne idée. Nous en avons été convaincus en voyant la mine réjouie des enfants devant les ordinateurs. A notre grande surprise, ils les ont rapidement utilisés. Peut-être envoyaient-ils des messages pour remercier les bienfaiteurs.

***Nous ne pouvions pas imaginer que toutes ces installations allaient un jour tomber aux mains sanguinaires des azéris. Je dois me consoler en pensant que nos enfants en ont profité.***

En effet, du **27 septembre au 10 novembre 2020**, ***l'Histoire s'est tristement répétée*** dans l'indifférence et le silence « assourdissant » de la communauté internationale.

La France « amie des Arméniens », sous prétexte de neutralité annoncé par le Ministre des Affaires Etrangères, Le Drian, n'est pas intervenue. Les USA avaient des problèmes avec Trump, et la Russie avec Poutine, attendait avant d'intervenir, pour nous mieux imposer ces points de vue.

Pendant 44 jours, la haine de l'Azerbaïdjan et de la Turquie, appuyés par des mercenaires djihadistes, s'est abattue sur l'Artsakh. Nos jeunes soldats se sont battus courageusement, mais ils n'avaient pas les moyens de lutter à armes égales. Le courage n'a pas suffi. Les champs de bataille ont été éclaboussés par leur sang. Merci à nos héros. Nous ne les oublierons jamais.

Des dizaines de milliers de personnes ont dû abandonner leur habitation. Beaucoup ont perdu tout ce qu'ils avaient pour sauver leur vie. Certains ont même incendié leur maison afin de ne pas la laisser aux azéris.

Rien n'a changé. **Victor Hugo** écrivait en juillet 1828, dans son poème « L'enfant » dans les Orientales :

**« Les turcs ont passés par là. Tout est ruine et deuil ».**

**Mon dernier voyage en Artsakh, je l'ai fait avec la chaleureuse et amicale compagnie des Baghdassarian : Toma et Achod. C'était presque un an avant la guerre, les 15 et 16 septembre 2019.**

J'étais heureux car, à chaque voyage en Arménie, je leur parlais de Shekher et nous avons enfin pris la route. La nouvelle route qui passe par le lac de Van, Dadivank, Derembon, et Varténis, qui est plus confortable.

Avant d'aller à Shekher, Achod a voulu marquer son passage. Nous sommes allés dans un magasin d'articles de sport de Stépanakert, et il en a rempli l'énorme coffre de sa voiture pour les offrir aux enfants émerveillés. Une fois sur place, le couple est resté impressionné par toutes ces réalisations dans si un petit village. Ils ont partagé ma joie et ma fierté. Pris dans cette ambiance, Achod a spontanément émis le désir de faire planter plus de **200 arbres fruitiers** autour de l'école et j'ai proposé que ce soient les élèves qui les plantent, qu'ils les soignent et qu'ils mettent leur nom sur chaque arbre. J'ai largement souscrit à cette idée, c'était encore un moyen d'occuper les jeunes afin qu'ils récoltent les fruits de leur travail. Baghdassar, en connaissance de cause, est intervenu en disant justement qu'il fallait penser à l'irrigation et faire une clôture afin que les bêtes ne viennent pas manger les feuilles. C'était une très bonne idée. Tout ce qu'on faisait pour Shekher me comblait de joie. De plus : *L'arbre est tout un Symbole, avec ses racines il puise son énergie de la terre nourricière et sa vitalité avec ses branches dirigées vers le ciel.*

J'avais communiqué le numéro de téléphone d'Achod Baghdassarian à Baghdasar Ghouljian pour qu'ils se mettent d'accord sur les détails : l'alimentation en eau, la zone de plantation et de la protection.

***Entre le Virus et la guerre, nous n'avons pas pu donner suite à cette bonne idée.***

***Et aujourd'hui, je suis bien content que ce projet ne se soit pas réalisé.***

***C'était un cadeau de plus que nous aurions donné à nos sanguinaires ennemis.***

Et encore une fois, nous sommes, les Baghdassarian, et les amis présents allés faire un pèlerinage à l'arbre millénaire de Skhorashen. Nous étions nombreux, mais pas assez pour réunir nos mains afin de former une chaîne fraternelle autour de l'arbre. ***C'est bien triste mais serait-ce la dernière fois ???***

Qui aurait pu imaginer, alors, que l'Azerbaïdjan occuperait nos terres ancestrales arméniennes ?

***Malgré mes réticences et mon chagrin, je dois les surmonter pour que ça ne soit pas mon dernier voyage.***

***Pleurer ne reconstruit pas une maison, une école, un hôpital, une église, un village. Il faut réagir !***

Pour parachever ce voyage, Achod a invité l'ancien **Président Arkady Ghougassian, Monseigneur Barkev Mardirossian, le Ministre des affaires Etrangères, Masis Maylian, le Chef de la police, Levon Menatsaganian**, pour un dîner somptueux, qui restera inoubliable, au restaurant « Florence » dont le

propriétaire était à ce moment, le premier Ministre d'Arménie **Karen Karabédian**. C'était l'établissement chic de Stépanakert (aujourd'hui sérieusement endommagé suite aux événements).

Avec un grand bonheur, je me trouvais entre le Président Arkady Ghougassian et l'Archevêque Barkev Mardirossian, et les conversations animées ne laissaient pas prévoir les tristes événements.

\*\*\*\*\*

J'ai joint Baghdassar à plusieurs reprises au téléphone à Erevan, où ils sont en famille en ce moment depuis qu'ils ont quitté Shekher, mais la tristesse de sa voix, son émotion lorsqu'il parle de son fils **Hayg** tombé au combat, me laisse muet. Ce dernier était un brillant étudiant à l'Université de Erevan. Il m'a confirmé que son usine était complètement détruite, et les forêts adjacentes brûlées par les bombes au phosphore. C'est difficile d'avoir tout perdu alors que la vie suivait son cours dans la sérénité, avec des espoirs qui sont aujourd'hui éteints. Il espérait pouvoir aller à Shekher avec la protection des militaires russes afin de récupérer ce qu'il pouvait. Mais surtout enlever le corps de son fils, enterré à Shekher, afin de le faire ensevelir à Erevan, au cimetière de **Yeraplur**, où sont enterrés les militaires.

C'est là que repose le corps du Héros du Karabagh : **Monté Melkonian dit : AVO**.

J'ai téléphoné ce jour, le **13 janvier 2021**, à Baghdassar pour le prévenir de la visite de mon cousin Jean-Marc à Erevan qui, à ma demande, devait aller le voir. Mais Baghdassar m'a dit, qu'ayant obtenu la protection des militaires russes, il devait aller à Shekher afin de ramasser ce qu'il pouvait et, si c'était possible, la plaque en marbre gravée et ciselée à l'effigie de mon père et de ma mère, laquelle avait été fixée à l'entrée de l'école lors de son inauguration en **2002**, et la ramener à Erevan.

Il m'a procuré une grande joie car l'idée que les azéris cassent la plaque, comme ils ont l'habitude de le faire, de tout détruire pour effacer toute trace d'arméniens sur nos terres qu'ils occupent, m'empêchait de dormir pendant des nuits.

Lorsque je pense à Shekher, je suis encore plus triste car il était prévu qu'avec mon fils **Stéphane**, résidant à Jacksonville en Floride, nous irions ensemble voir l'école dédiée à ses grands-parents à Shekher. Je suis sûr qu'il en aurait été très fier. Je me faisais une grande joie de faire ce voyage avec lui. Malheureusement le Coronavirus nous en a empêché, mais nous espérions le reporter à un peu plus tard. Et maintenant, c'est irréalisable. Les azéris ont occupé le village. Il est devenu azéri. Il n'est pas possible actuellement d'y aller sans la protection des militaires russes.

Lors de mon appel, **le 26 janvier**, Baghdassar était très en colère contre le gouvernement qui a été incapable de lui trouver le moyen d'aller à Shekher, même sous la protection des militaires russes. Mais il m'a dit que son fils avait réussi à voir Jean-Marc à Erevan, il devait lui remettre un petit présent.

Aux dernières nouvelles, **le 13 février**, Baghdassar a pu, enfin, aller jusqu'à Shekher accompagné de soldats russe, mais aussi azéris. Il a réussi à enlever le corps de son fils afin de l'enterrer en Arménie, au cimetière de Yeraplur. Par contre, les azéris ne lui ont pas permis d'enlever la plaque au nom de mes parents. Quant à ses vins, il ne reste plus aucune bouteille. Il me l'a dit en pleurant, en rajoutant toute la considération qu'il avait pour Nicolle et moi. Et pour gagner sa vie il travaille, comme employé, dans les vignobles de Areni, situés dans la plaine de l'Ararat, en Arménie. Quelle épreuve ....

\*\*\*\*\*

*Maintenant, en **janvier 2021**, je ne peux oublier les moments chaleureux, d'amour sincère et désintéressé que nous avons vécu là-bas. Je suis triste de penser que je n'irai plus à Shekher. Que je ne pourrai plus y retrouver les villageois, mes amis, les enseignants, les enfants avec leurs sourires chaleureux et émouvants à la fois, qui se jetaient dans mes bras, en disant : **GARBIS DADIG**.*

*Comment faire pour tourner la page de Shekher alors que nous en étions tombés amoureux.*

*C'est un choc immense que constitue la capitulation signée **le 9 novembre 2020**, après une **guerre de 44 jours**, qui ramène à 30 ans en arrière, lorsque la foule criait : « **KARAGBAGHE MERN' E** » avec tous les espoirs pour une vie dans la paix, la joie et la sérénité que l'on pouvait imaginer pour l'Artsakh.*

*La défaite laisse un sentiment amer d'un immense gâchis, d'illusions perdues, de grands perdants.*

*Car, confiant en notre armée, les gens écrivaient et criaient : « **HARTELU YENK** ».*

***Ici une pensée aux oligarques qui pendant 30 années de gestion calamiteuse, ont dilapidé sans honte des sommes importantes qui auraient pu être dépensées pour organiser l'armée et la doter de matériels modernes.***

*Nous avons été leurrés lorsque nos militaires défilaient fièrement avec des engins sophistiqués. Mais ils étaient déjà périmés. Le courage de nos soldats ne pouvait, à lui seul tenir tête à la coalition turco-azerbaïdjanaise, à la puissance de feu d'une armée suréquipée en armes et en effectifs militaires, hors norme. Et maintenant que reste-t-il à faire ?*

*Une fois le deuil passé, il faudra tourner cette page sombre de notre Histoire et reconstruire sur les débris en évitant les erreurs de nos dirigeants qui se sont enrichis aux dépens de la Patrie, en pensant que les choses étaient acquises et immuables, alors que nos voisins belliqueux dépensaient un budget énorme pour se préparer à la guerre. Il revient maintenant à tous les Arméniens **d'Arménie, d'Artsakh et de la Diaspora** d'agir courageusement en prenant, encore une fois, leur avenir entre leurs mains pour consolider nos forces et rebâtir un pays uni et fier. **L'unité est l'unique alternative. Nous devons plus que jamais rester unis.***

Je dois rappeler les paroles du poète **Yeriché Tcharents** :

**« Peuple arménien, ton unique salut est dans la force qui nous unis »**

*Dans cette pénible épreuve, nous avons été seuls, sans aucun soutien du Groupe de Minsk. La France et l'Amérique avaient des problèmes internes à résoudre, quant à la Russie qui n'était pas d'accord avec la politique pro-occidentale du Premier Ministre **Pachinian**, elle a attendu trop longtemps pour réagir, et nous tenir ainsi dans un état de « dépendance ».*

***La mémoire de nos héros, morts pour la Partie, nous donne des forces pour reconstruire et éviter de basculer dans une période de troubles, ce qui serait la pire des choses aussi bien pour l'Arménie que pour l'Artsakh.***

**Le 22 octobre 2018, Shekher** a signé un **pacte d'Amitiés** avec la commune d'**Arnouville** (la ville où j'ai passé toute ma jeunesse et où mes parents ont construit leur maison en 1925) avec la participation du Maire d'Arnouville, **Pascal Dol**, du Conseil municipal, dont ma cousine **Nectar Balian** et le Maire de Shekher, **Mekhitar Menatsaganian**. La réception s'était faite dans les locaux délabrés qui servaient de Mairie, où nous avons été reçus par les jeunes du village en costume local. L'humilité des lieux contrastait avec le faste de leur accueil.

Les signatures officielles se sont déroulées dans la salle de sport, Monté Melkonian, (tout un symbole) avec les discours officiels du ministre des Affaires Etrangères de l'Artsakh, **Massis Maylian**, de **François Pupponi** (Député du Val d'Oise et Président de l'Association France – Karabagh), ainsi que **François**

**Rochebloine**, un grand ami du Karabagh, traduits par **Hovannès Guévorkian**, le Représentant du Karabagh en France.

J'ai également pris la parole pour exprimer, avec des larmes aux yeux, ma grande joie de voir mon rêve se réaliser : ***Shekher et Arnouville liés par ce pacte.***

Mais la Charte d'amitiés a été annulée par le Tribunal administratif de Cergy, en juin 2019, sous prétexte que des collectivités ne peuvent se lier à des collectivités locales étrangères non reconnues par la France.

Bien dommage ! Car le ***Cercle d'Amitiés France-Artsakh*** avait une vocation multiple !

\* Faire connaître la petite république d'Artsakh au plus grand nombre de Parlementaires et d'élus locaux.

\* Soutenir le Groupe de Minsk de l'OSCE pour une solution du conflit.

\* Tisser des liens avec l'Artsakh, profondément francophile, pour développer des programmes humanitaires, des infrastructures routières, de l'agriculture et de l'élevage.

Cette manifestation, qui restera historique, pour moi, était une bonne conclusion de mes activités à Shekher. C'était l'apogée de mes 20 années de participation avec ce village et ses habitants que nous avons adoptés, Nicolle et moi, et qui nous ont adopté en retour.

D'ailleurs, ce jour-là, enthousiasmé, j'avais demandé au nouveau Maire, Mekhitar Mangasarian, de nommer une place au nom des Nigoghossian à Shekher. Il a immédiatement souscrit.

Cette idée, qui je l'avoue m'aurait comblé de joie, ainsi que toute notre famille.

Jamais, en arrivant dans ce village, je n'aurai osé y croire. Un rêve ? Une place : NIGOGHOSSIAN !!!

*C'était l'apogée de nos 20 années de participation avec ce village que nous avons adopté avec Nicolle et, qui nous a adopté en retour. Des liens cordiaux et la chaleur humaines nous unissaient.*

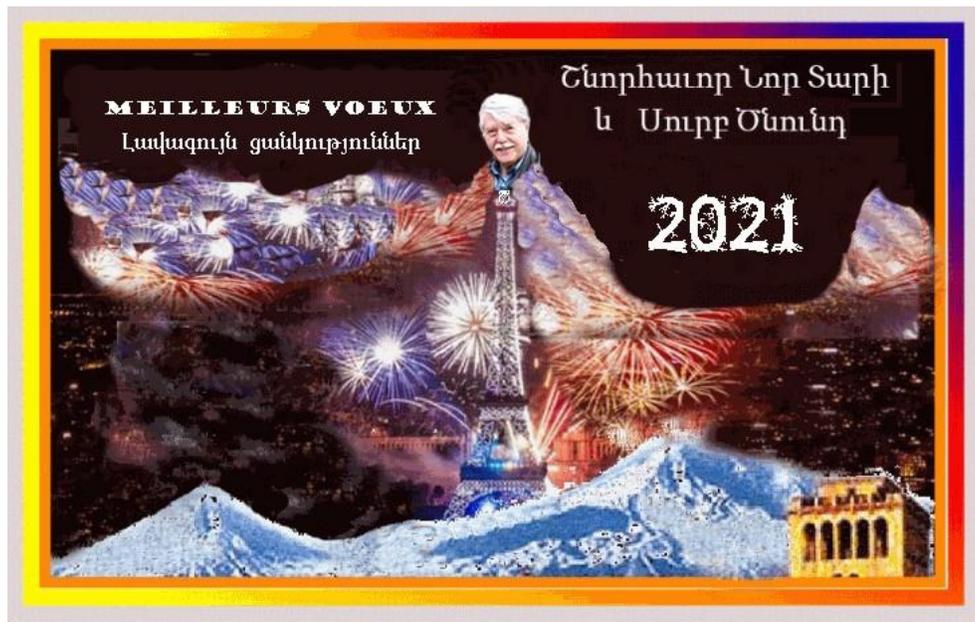
*Elle a toujours été présente à mes côtés pour aller de l'avant, en m'encourageant lorsque j'hésitais.*

*Et comment imaginer que mes grands-parents, exilés en France et à Arnouville dans les années 1924 pour sauver leur vie de la barbarie des turcs, auraient leurs noms et leurs portraits gravés sur la façade d'une école dans le lointain Artsakh, à Shekher ?*

*Ils ont fui, tout comme plus de 100 ans après, les habitants de Shekher et d'autres villages ont fui pour sauver leur vie, en emportant ce qu'ils pouvaient. Certains ont même brûlés leurs demeures pour ne rien laisser aux sauvages.*

*Vœux envoyés par mon ami Arsène Kalaidjian*

*Pour redonner du courage et regonfler le moral.*



Je joins à ces textes un message que m'a envoyé mon filleul Cyril Kutalian qui atténue ma peine.

## Garbis

N'oublie jamais que ce que tu as fait pour le Karabagh est incroyable, tu as transmis de l'éducation à des enfants et de la fierté à leurs parents qui ont vu en toi un guide donnant beaucoup d'espoir.

Et au-delà, tes proches étaient fiers de connaître quelqu'un comme toi et moi le premier de dire que mon parrain était l'initiateur d'un tel projet. Je l'ai ressenti quand j'ai croisé des personnes dans ton village qui parlaient de toi comme d'un Dieu. Soit fier et l'avenir nous donnera raison !

Batchigs Cyril

Message de mon filleul Cyril, reçu le 28 novembre 2020